

MAX NEWS CARTER

Belgique-België
PP
1040 Bruxelles 4
1/4535

Périodique trimestriel - Bureau de dépôt 1040 - Bruxelles 4.

Numéro 13 - avril-mai-juin- 2004 - envoi non prioritaire à taxe réduite.
Edition nationale et internationale

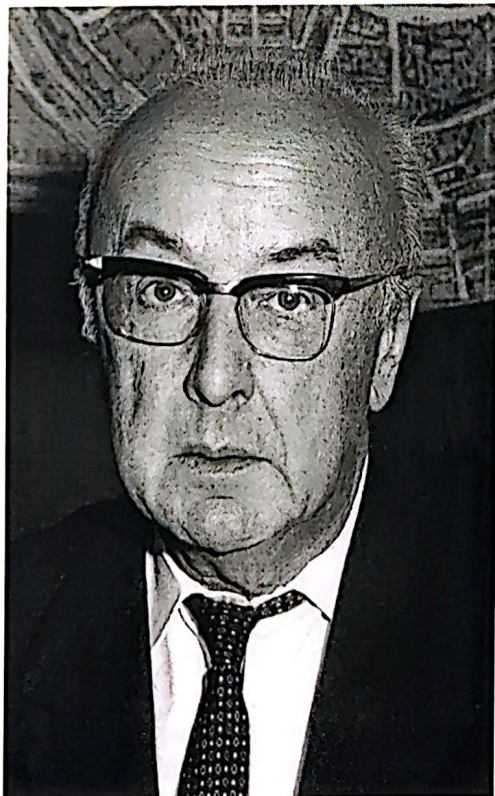
Bulletin de l'ASBL « Les Amis et anciens élèves de l'athénée Adolphe Max et du lycée Carter ».

Editeur responsable: Jean Berger -
rue de la Réforme 5 - 1050 Bruxelles -
tél./fax 023454562-GSM 0479 404 104 - e-mail: berger.jean@belgacom.net

En cas de non distribution veuillez retourner à:
Jean Berger, rue de la Réforme 5 - 1050 - Bruxelles

In Memoriam

Georges Van Hout



Nous étions nombreux le mercredi 5 mai pour assister aux funérailles de notre Préfet des Etudes honoraire **Georges Van Hout**.

Paul Damblon, Robert Wangermé, Hervé Hasquin, Alain Poels ont rappelé les diverses facettes de sa remarquable personnalité.

Madame Mariane Vansteenbrugge, Directeur Général du département de l'instruction publique de la Ville de Bruxelles et Monsieur Roland Perceval, Inspecteur de l'enseignement secondaire de la Ville de Bruxelles étaient présents rendant ainsi un dernier hommage à un fidèle serviteur de l'enseignement de la Ville de Bruxelles.

De nombreux Maxiens nous ont écrit pour nous faire part de leurs sentiments. Nous publions leur témoignage ou leur regret de n'avoir pu être présents ce mercredi pour saluer une dernière fois leur professeur, leur Préfet ou simplement leur ami.

Puisse Madame Mireille Van Hout trouver dans ces quelques témoignages le réconfort et l'expression de notre reconnaissance pour tout ce que son époux nous a donné.

Monsieur le Préfet honoraire,
Monsieur VAN HOUT,

Jeune professeur de mathématique, me voilà convié par mon préfet de l'époque à vous rencontrer dans le but de concevoir un nouveau cours de dessin. Au cours d'un entretien marquant dans votre bureau, vous m'avez offert une merveilleuse initiation car, paré de mes connaissances en géométrie descriptive désormais futiles, je vous ai accompagné tout au long d'une passionnante balade au cours de laquelle la géométrie dialoguait avec l'art, les concepts géométriques trouvaient leur expression dans les tableaux des plus grands maîtres. Vous me proposiez de concevoir un cours de dessin qui traite du regard de l'homme sur le monde; un cours de dessin où les conceptions artistiques et techniques se rencontrent et se renforcent l'une l'autre, alors que trop souvent on les oppose.

Quelques années plus tard, vous veniez dans ma classe de 6^{ème} année pour rehausser, par votre présence, un jury d'examen de maturité. Très attentif, après un questionnement précis sur le travail de l'élève, lentement, insensiblement, par le dialogue, vous installiez une réflexion sur la place de son travail d'examen dans notre société. Quelle imposante leçon vous me donniez à nouveau! Car vous conceviez la mathématique comme une pierre de l'édifice de notre Humanité, l'insérant dans cette construction.

Vous vous intéressiez à tous les domaines: la littérature, la philosophie, le théâtre. Avec beaucoup d'émotion, j'ai repris votre livre intitulé "Mathématique Moderne Langage du Futur". Tout au long de ces pages, vous jetez des passerelles entre cette science et la langue française, entre cette science et la symbolique d'œuvres d'art qui viennent l'illustrer, bref entre cette science et la vie. Cette relation prend appui sur une belle capacité à ouvrir la mathématique sur le monde et à lui donner un sens aux yeux de chacun.

Mais, bien plus que de jeter des ponts, vous avez eu le souci de trouver des structures communes entre le langage mathématique et la langue française. En franchissant un nouveau degré d'abstraction, votre "Essai pédagogique sur les structures grammaticales du français moderne" également intitulé "Franc-Math", témoigne de la force de votre réflexion. Bien que risqué, votre essai n'en fut pas moins reconnu et estimé par d'éminents linguistes.

Offrir un tel niveau de conceptualisation à de jeunes élèves constitue le plus beau cadeau que vous puissiez leur offrir. Et l'ensemble trouve son homogénéité grâce à un réel souci pédagogique. Ainsi, je lis dans votre introduction de l'essai pédagogique précité la phrase : " Mais la pédagogie exige que ces structures ne soient pas imposées *a priori*, ni que d'emblée tout soit situé au niveau d'abstraction le plus épuré. C'est inductivement que tout s'organise, se charpente, se construit qu'en partant de l'observation des faits l'on remonte progressivement au système, sans quoi, l'axiomatique ne serait qu'une théologie dogmatique".

Des générations d'élèves de notre Athénée bénéficièrent de cette progression pédagogique. Elle s'associait à une indéniable rigueur qui manque à de trop nombreux adolescents actuellement. Cette rigueur et cette exigence marquent encore durablement l'enseignement de notre école et celui de l'Instruction publique de la Ville de Bruxelles qui vous en sont immensément reconnaissantes.

Je regrette de ne pouvoir me libérer pour rendre un dernier hommage à celui qui fut mon préfet et celui de tant d'autres qui ne peuvent que se féliciter d'avoir fréquenté l'AAM.

Alexandre Henri (LSc 1961)

Je viens de recevoir ton annonce du décès et des funérailles de Georges Van Hout. Cela me touche profondément et personnellement car j'ai été son élève en classe et en privé, dans les années 40. En effet j'étais inscrit en gréco-latine et passais en plus les examens des latines-mathématiques afin d'obtenir chaque année les deux diplômes. Ce fut d'abord Deltenre, puis ensuite Georges Van Hout qui complétaient chaque semaine ma formation en mathématiques. Je me

souviens très bien , en ce qui concerne ce dernier, de son appartement de la chaussée de Gand où j'étais accueilli par le doux sourire de sa jeune (ils devaient tous les deux avoir moins de 30 ans) et charmante épouse, et où l'enseignement de ce prof. passionnant comportait autant de philosophie que de mathématiques proprement dites...Qui sait l'influence souterraine que ces leçons ont pu exercer sur les futures orientations de mon existence académique et personnelle;;;?

Pris par d'autres obligations, je ne pourrai malheureusement assister à la cérémonie funéraire. Mon absence ne devrait pas être trop grave, car je suis convaincu que la toute grande foule sera rassemblée pour lui rendre hommage. Si tu en as l'occasion, transmets, s'il te plaît mon souvenir ému et mes pensées filialement fraternelles à son épouse dont je n'ai pas oublié la gentillesse.

Marcel Bolle De Bal (1948)

Georges Van Hout, professeur de mathématiques.

On a beaucoup parlé des aspects multiples de la personnalité de Georges Van Hout, de ses talents d'homme de théâtre, de radio et de télévision, de ses dons d'animateur quel que soit le domaine abordé.

On a peu insisté sur son aptitude innée à enseigner les mathématiques, sans référence à aucune théorie psycho-pédagogique; Georges enseignait comme on respire, avec naturel, mieux... avec jouissance. Pour comprendre, il faut l'avoir vu dévoilant aux élèves les petits secrets des mathématiques, en profiter pour faire un brin de logique, un peu d'épistémologie, un rien de philosophie, toutes ces digressions qui contribuent à la formation d'un homme pensant. Pour ceux qui ont gardé quelque souvenir lointain de ces mathématiques, précisons qu'il fut le premier, sinon le seul dans le secondaire, à enseigner la géométrie analytique selon les principes de la théorie des groupes. Cela changeait aussitôt le rapport des élèves à la matière; cela n'était pas plus facile mais tout devenait cohérent et limpide. Comme lui-même.

Jean Brismé - professeur de mathématiques (1960-1967)

Je viens de prendre connaissance de tes 2 messages. Cette triste nouvelle , à laquelle on devait s'attendre, m'affecte malgré tout car elle emporte une partie de mon adolescence. Je ne pourrai être présent demain, car je pars à l'étranger à la première heure.

Je dirais qu'il nous a inculqué la rigueur, mais que, en enseignant "multiculturel", il n'hésitait pas à faire des digressions qui enrichissaient notre culture générale. A cet égard, il formait avec Jean Rummens une équipe qui a marqué des générations d'élèves. A notre époque, il organisait aussi des séances de préparation à l'examen d'entrée en Polytech.

Alain Kurgan - (LM 1951.)

Merci de m'avoir informé du décès de celui qui, pour moi, était bien plus que le Préfet de l'Athénée Adolphe Max. Nos chemins s'étaient retrouvés quarante ans plus tard et tristement en janvier dernier sur internet à l'annonce de la disparition de sa fille.

Depuis, je lui avais fait parvenir quelques photos de l'époque. Je pense très fort à son épouse. Mercredi matin, je serai par la pensée avec vous rue du Silence.

.André Torrent. (ScB 1963)

Je ne pourrai malheureusement me libérer. Je garde néanmoins une pensée émue pour notre ancien préfet.

J C Vandewalle (LSc 1972)

Je suis au regret de ne pouvoir rendre ce dernier hommage à un homme dont la renommée a traversé les générations de Maxiëns.

Je suis présent par la pensée, aux cotés des siens et de tous.

Alexandre Van Linthout (ScA 1989)

Merci de ton message dont le contenu n'est malheureusement pas très réjouissant...
 J'essaye de prendre un avion demain matin (à 6h50) au départ de Vienne pour arriver à temps pour
 rendre un dernier hommage à notre préfet et ami
 Philippe Walkiers (ScB 1974)

C'est effectivement avec grande tristesse que vous m'apprenez le décès de ce grand homme que fut
 Mr Van Hout. Erudit, intelligent, social, nous, anciens de ces élèves, avons pu apprécier au
 quotidien sa valeur humaine
 Indirectement, nous avons suivi ses expériences télévisuelles au combien intéressantes et
 intellectuellement de hautes tenues
 C'est un grand homme et un humaniste qui nous quitte, plein de carisme qui croyait en l'homme, sa
 foi, sa force et son avenir en tant que tel, ouvert sur le monde et à son écoute, à ses interrogations
 aussi par ses actions démocratiques et franc-maçonniques. Son oeuvre et sa pensée nous sont bien
 présentes
 C'est avec regret que je ne pourrais le saluer une dernière fois, des obligations malheureusement
 professionnelles m'empêche de me joindre à vous
 Sachez que ce mercredi à 10.15, je m'octroierai une minute de silence
 Vous aurez la gentillesse d'exprimer à ses proches la profonde douleur que je ressens en ce jour ainsi
 que mes condoléances les plus sincères.
 Jacques Van Calck (ScB 1973)

Merci Jean de nous prévenir de cette triste nouvelle.
 Je ne peux hélas pas me libérer, mais je participerai avec plaisir à un geste collectif, si quelque chose
 est prévu...
 Georges Van Hout a été un très grand monsieur, qui a aidé de nombreux jeunes à façonner leur
 image du monde, par exemple en montrant que nous sommes maîtres de notre propre destin, et que
 notre vie est ce que nous en faisons, en bien et en mal.
 Pour moi, il restera un modèle d'intelligence, de volonté positive, de courage, d'ouverture d'esprit
 (une immense culture).
 Eric Van Ganse, (LM 1973)

J'ai rencontré pour la première fois Georges Van Hout à la fin du mois d'août 1963. J'avais été
 "recruté" comme professeur de latin, à l'Athénée Adolphe Max. L'accueil fut d'autant plus aimable
 que j'avais deux complices dans la place : Henri Vanoeijen, et Albert Deman.

Henri avait fait les études de chimie en même temps que mon frère et je le connaissais bien.
 C'était un spécialiste des excursions annuelles en Fagnes et je l'y avais rencontré, conduisant moi-
 même un voyage scolaire d'une autre école. Il savait que je cherchais à changer et j'ai toujours cru
 que c'était lui qui avait proposé mon nom au préfet. Quand à Albert Deman, il me précédait d'un an
 en Classique à L'ULB et c'était précisément lui qui quittait l'AAM pour devenir professeur à
 l'Université. Je l'ai donc remplacé.

En fait je connaissais Georges Van Hout depuis longtemps. Je savais que Jean le Payot, c'était lui,
 et j'avais, par exemple, vu son adaptation de *Troilus et Cressida*, de Shakespeare, donné dans une
 mise en scène moderniste au Théâtre National, en 1955, je pense. J'y avais envoyé mes élèves de 15
 ans (j'étais alors titulaire d'une 3e au Collège Cardinal Mercier de Braine-l'Alleud); ces élèves,
 pourtant très ouverts, avaient été désarçonnés, presque choqués, par ce modernisme : ils
 n'imaginaient pas Shakespeare comme ça. J'avais aussi vu son adaptation des *Troyennes* d'Euripide,
 donnée par le Jeune Théâtre de l'ULB.

Georges Van Hout appréciait qu'un professeur, de quelque matière que ce soit, ne soit pas
 uniquement un professeur ; il aimait qu'on ait, pas vraiment des hobbies, mais plutôt des vocations
 multiples. Il savait que j'avais, peu avant mon arrivée à l'AAM, fait une conférence sur la
 Préhistoire à l'AScBr (Association des anciens de Science de l'université libre de Bruxelles) que
 présidait alors mon frère. D'autre part il savait aussi que je travaillais à une thèse de doctorat en
 égyptologie. Je soulignerai que l'organisation de l'horaire des cours, due à Henri Van Oeyen, était

remarquable ; elle dégagait pour moi, mais pas seulement pour moi, du temps libre, ce qui me permettait de tenir de front les cours de latin et mes recherches personnelles. L'horaire des cours conciliait admirablement l'intérêt des matières, des élèves et des enseignants. J'ai donc passé d'heureuses années à l'AAM, en gros de 1963 à 1969.

Georges Van Hout était une forte personnalité, d'une culture sans horizons, très porté sur l'orientalisme et aussi sur l'histoire des religions. Il y avait sur son bureau un polyèdre portant sur ses faces divers symboles. L'un d'eux était bouddhiste, si je me souviens bien.

Quand je suis arrivé à l'Athénée Adolphe Max, j'enseignais déjà depuis une dizaine d'années. C'était mon quatrième changement d'établissement scolaire et je pense qu'en changeant ainsi, on repart plus ou moins à zéro, l'ambiance étant fort différente d'une école à l'autre. Je suis plutôt timide et j'ai eu souvent quelque difficulté à maîtriser certaines classes, ayant toujours été un élève discipliné et n'ayant jamais été braconnier, je ne suis pas un très bon gendarme, pas immédiatement en tout cas. Georges Van Hout avait annoncé à l'inspectrice de latin, Claire Préaux, qu'il m'avait engagé. Elle me connaissait très bien ; elle avait dirigé mon mémoire de licence en 1948-1949 ; elle lui a dit tout à trac : « Oh vous savez, c'est un inquiet », ce que le préfet m'a raconté avec son grand rire ; c'est d'ailleurs parfaitement vrai. Je me suis donc adapté.

Une caractéristique de l'Athénée, que je n'ai jamais rencontré ailleurs avec une telle intensité, c'est la convivialité, mieux encore, l'amitié. J'avais appris assez vite que Georges Van Hout enseignait les math à l'AAM avant d'en devenir préfet. Il y avait donc dans le corps professoral un certain nombre de ses anciens collègues professeurs : Chif, Verhesen, Rummens, Vanoeijen et autres. A aucun moment on ne sentait une distance hiérarchique entre lui et eux ; ils étaient restés des amis. Arrivant dans ce monde, malgré ma timidité, je me suis senti aussitôt pris dans cette atmosphère amicale. Le préfet dirigeait cette école avec bonne humeur et une poigne de fer dont je n'ai jamais souffert bien qu'il y ait eu quelques accrochages dus à mes difficultés disciplinaires. Cela m'a valu une ou deux leçons de pédagogie, sous forme de lettre, devant lesquelles il n'y avait qu'à s'incliner.

Parmi les souvenirs marquants, il y avait l'obligation faite aux élèves (au personnel aussi, bien sûr) de porter cravate. C'est une idée que Georges Van Hout avait ramenée d'Angleterre. Cette discipline vestimentaire me plaisait, même si elle était difficile à maintenir : le préfet ne pratiquait pas toujours la tolérance zéro. Il en allait de même pour les reproductions d'œuvres d'art qu'il avait fait accrocher dans les classes, excellente initiative pourtant, que certains élèves ne respectaient pas.

J'ai vécu en partie la « grande aventure » du *franmath*. Georges Van Hout avait appliqué la théorie des ensembles, et les idées du professeur Papy, à la grammaire française. Poussant la logique jusqu'au bout, il décida de mettre ses idées en pratique en introduisant cette nouvelle vision de la grammaire dans l'enseignement à l'Athénée. Cela compliquait un peu les choses puisqu'il y avait des cours donnés par deux professeurs simultanément. Parmi ceux qui ont réellement donné ces cours en tandem, et enthousiastes, il y eut Danielle Van Maele donnant le français pendant que Robert Van Rooten parlait mathématique. J'avoue que c'était une expérience intéressante et le préfet m'avait expliqué, à moi comme à d'autres, ses théories, et il m'est arrivé, pendant une « fourche », d'aller lui soumettre un problème de syntaxe latine qu'il résolvait – dans le cadre du *franmath* – de façon très intéressante. Il connaissait encore très bien le latin et il avait un plaisir jubilatoire quand, entré dans une classe, il déclinait le pronom relatif « qui, quae, quod » avec volubilité devant les élèves admiratifs. J'avais été suffisamment initié au *franmath* pour écrire, après mon départ de l'Athénée, un article sur l'évolution d'un démonstratif devenu article dans l'égyptien ancien (texte d'environ 1500 avant J.C.), en me fondant sur les principes de la théorie des ensembles (« Les démonstratifs » dans l'inscription d'Ahmès fils d'Abana à Elkab, *Chronique d'Égypte* 45. 1970, 68-75) ; cet article dont je pus lui offrir un tiré-à-part l'a fort réjoui. Néanmoins, comme me l'a fait remarquer narquoisement je ne sais plus quel collègue, lorsque Van Hout quitta la direction de l'Athénée, le *franmath* tomba aussitôt aux oubliettes comme s'il n'avait jamais existé.

C'est le moment de parler du service exceptionnel que m'a rendu Georges Van Hout. Je poursuivais obstinément mes travaux de doctorat, mais on m'avait fait sentir qu'il serait très utile que je puisse perfectionner mes connaissances égyptologiques par un séjour à l'étranger. Avec l'accord du préfet, j'ai demandé une bourse d'études pour aller à Paris. Je l'ai obtenue, mais elle était fort modeste, elle supposait que je prenne un congé pour convenance personnelle, c'est-à-dire

sans solde, me privant même des allocations familiales de mes trois enfants. Ma femme a immédiatement pris un emploi, notamment pour sauvegarder ces allocations. Et j'ai pu quitter l'Athénée pendant cinq mois, de janvier à mai 1966, donc au beau milieu de l'année scolaire. J'avais préparé la collègue qui allait me remplacer en l'instruisant des caractéristiques de la classe dont j'étais titulaire (une 5^e, ancien système, une 2^{de} d'aujourd'hui) et en l'éclairant aussi sur chaque élève. Mais huit jours après mon départ, cette dame a commencé une hépatite et il a fallu la remplacer d'urgence, ce qui fut d'une grande difficulté, car plusieurs personnes se sont succédé dans la fonction, à tel point que le préfet a réuni les parents de cette classe pour leur expliquer la situation et leur demander d'être compréhensifs. Pendant mon séjour, Georges et sa femme, Mireille, sont venus à Paris, pendant les vacances de Pâques, je crois, et nous nous sommes rencontrés à la Brasserie Lip. Là, tout en buvant un verre, il m'a raconté les déboires et les soucis qu'il avait endurés à cause de mon absence, le tout avec de grands rires, sans un mot d'amertume.

J'ai dû rentrer à Bruxelles fin mai. Puis, j'ai obtenu la bourse spéciale de doctorat pour l'année 1966-1967 ; j'ai donc été aussi absent cette année-là. Cela m'a permis de pousser rapidement les travaux de ma thèse. J'ai repris du service pendant l'année 1968-1969 et c'est au début de l'année 1969, qu'un ancien condisciple des Facultés Universitaires Saint-Louis et qui se souvenait très bien de moi, m'a appris qu'on cherchait un égyptologue à l'Université Catholique de Louvain, et il insistait pour que je pose ma candidature. Je n'avais guère eu de contacts jusque là avec l'UCL et j'ai consulté le préfet avant toute réponse. Il m'a aussitôt poussé à accepter, sans hésiter, et c'est ainsi qu'ayant été engagé à l'UCL, j'ai quitté l'AAM en septembre 1969. Quand Roger Chif avait appris que j'avais obtenu la bourse spéciale de doctorat, il m'avait prédit que je ne demeurerais plus très longtemps à l'Athénée ; il avait donc raison.

Je suis revenu de temps en temps à l'AAM, surtout pour participer aux jurys de l'« Oaristys », nom très classique donné par Henri Vanoeyen à l'examen de maturité, bientôt disparu ; *oaristys* – en son sens littéral – ne convenait vraiment pas pour ces austères dialogues, mais le grec, comme le latin, brave l'honnêteté.

J'ai donc fait une belle carrière d'égyptologue à l'UCL. A la fin des années 80, j'ai été chargé de rédiger un volume d'histoire d'Egypte pour les Presses Universitaires de France, les PUF, et j'ai sans cesse pensé, au cours de ce long travail, que je devais cet honneur, ou cette faveur, à la générosité et à l'abnégation de Georges Van Hout en 1966. Je savais aussi qu'après son départ de l'Athénée, il avait eu quelques déceptions, notamment en politique, et qu'il avait reçu quelques coups de griffe. Quand le volume « *L'Egypte et la vallée du Nil, II* » est sorti en 1995, je lui en ai dédié un exemplaire ; j'avais écrit à peu près : « A mon préfet, sans lequel ce livre n'aurait jamais vu le jour ». Il m'a alors invité à la rue René Comhaire et nous avons beaucoup parlé. Il a voulu que désormais je les tutoie et que je les appelle Georges et Mireille, ce que j'ai fait en bousculant ma timidité. Nous avons encore eu quelques contacts épistolaires par la suite, quand sa fille Anne étudiait le bégaiement, et c'est tout. Quand Anne a disparu, je leur ai évidemment écrit, sans deviner que lui allait suivre de si près.

En conclusion, voilà quelqu'un qui a énormément compté dans ma vie et à qui j'ai toujours gardé et je garderai une profonde estime et une profonde amitié.

Claude Vandersleyen - professeur de latin (1963 - 1969).

Je viens de me rendre compte qu'Il était seulement de quinze ans mon aîné. Déjà plus d'un demi-siècle qu'il avait tenté de m'inculquer des maths...

Le cheveu déjà rare, mais quels petits yeux pétillants ! Quel Homme, quelle énergie, quelle intelligence ! Pensez donc : il était l'incollable Pic de la Mirandole à Radio-Jeunesse de mon enfance ...

Nous avons le plus grand respect pour ses cours. Pas un instant l'envie de chahuter ! Il me surprenait chaque fois en arrivant en classe : 3 secondes de réflexion, et saisissant une craie : " Nous en étions restés à ... " (en algèbre, trigono ou géométrie) sans jamais se tromper.

Parfois, pour reprendre un peu de souffle, nous tentions de l'interroger sur un de ses dadas préférés : il était alors intarissable, par exemple sur l'Agneau Mystique.

C'est un homme qui a profondément marqué l'évolution de mon petit cerveau de potache. " Au fond, les maths, c'est simple. Voyez Pythagore : il a simplifié les additions monotones ; d'autres ont imaginé les logarithmes, les intégrales,...pour aller plus loin dans la connaissance et faire avancer plus vite la recherche. En fait, elles ont été inventées par des paresseux... intelligents ! " MERCI... Maître !

Jean-Paul Doherty -(LM 1956)

Autre époque, avant la "Guerre de 68" , à peine imaginable pour un Chef d'école d'aujourd'hui, coincé entre les circulaires ministérielles, le calcul du "nombre de périodes - professeurs" et les recours d'avocats contre les décisions des conseils de classe : c'est Georges Van Hout lui-même qui m'a "engagé", jeune professeur de langues anciennes, au sein de l'AAM.

C'était le temps du Préfet - Pédagogue, laissant les soucis administratifs à son "Chevalier servant" , l'autre Georges. C'était le temps de la minuscule "salle des profs" où l'on débattait ferme du dernier Antonioni ou des prochaines élections, où pétillaient les tempéraments si riches de Robert Van Rooten, Hugo Richter, Josse Vanden Cruyce ou Marcel Hoofd, Jean Rummens joutant avec Roger Chif, Danièle Van Maele éclaboussant tous les collègues de sa grande classe.

Qui se souvient que Georges Van Hout fit entrer la radio dans nos murs, avec le présentateur vedette d'alors, Jean-Claude Ménessier, dans la série d'émissions "A la Recherche de Napoléon"?

Il emmena aussi plusieurs d'entre nous devant les caméras de l'encore jeune Télévision belge : la Pensée et les Hommes me permit d'interroger en "candide" Albert Deman sur le sens historique de la fête de Noël , dans le superbe décor de l'Orangerie de la famille Blaton.

Georges Van Hout eut à connaître la Guerre de la Cravate : baissant le pull " ras- du- cou" des élèves pour s'assurer qu'ils portaient bien l'insigne obligatoire de la bienséance, il avait été amené à interdire l'usage des cravates à fleurs, que les malicieux s'évertuaient à trouver plus plaisantes que les traditionnelles "cravates-club"; dès le lendemain la floraison vint à son terme et les jeunes poitrine mâles s'ornèrent de cravates à fruits!

Bien plus tard, j'eus à regretter le fiel que déversa sur son ancien Préfet , au cours d'une émission télévisée " les copains d'alors", un certain ancien élève devenu entre-temps dessinateur célèbre ; il n'avait pas compris qu'au risque de se tromper, un chef d'établissement conscient de ses responsabilités d'éducateur devait aborder - et c'est difficile - ces questions apparemment futiles . Beaucoup d'enseignants d'aujourd'hui ne réclament-ils pas qu'on rétablisse certaines valeurs dans l'école (pas la cravate, rassurez-vous !), "non dans une optique restauratrice , mais par souci d'installer un cadre favorable au respect par tous des droits et devoirs de chacun" (Le Soir du 7 mai 2004, p 3) ?

Mais , à mes yeux, le Georges Van Hout aux multiples facettes restera surtout ce pédagogue qui, à la surprise générale et dans l'incompréhension de la plupart des gens , anima notre équipe d'enseignants de mathématique(s) et de français, y compris les collègues de la Section Préparatoire, dans la recherche d'une méthode d'enseignement de la grammaire s'appuyant sur les acquis de la logique mathématique, méthode qu'il appelait " Franc-Math". Ensemble dans la classe , professeurs de français et de mathématiques enseignaient aux plus jeunes les secrets de "syntagme nominal" et la théorie des ensembles. Ces notions bizarres ont même abouti dans certaines pages du cahier de grammaire latine de mes élèves.

Et lors d'un colloque de distingués linguistes à la Maison des Anciens de l'ULB (encore rue Blanche!), j'eus le privilège de déplacer la superbe Jaguar MK II blanche , intérieur cuir rouge du Maître, qui prouvait encore une fois qu'il était un homme de goût !

J'aimerais pour terminer citer quelques extraits de l'ouvrage que Georges Van Hout a publié après plusieurs années de recherches appliquées au sein de l'Athénée Adolphe Max :

Franc-Math. Essai pédagogique sur les structures grammaticales du français moderne, 4 vol., Paris, Didier, 1973.

Ces quelques lignes me semblent bien témoigner de la richesse de sa pensée et de sa culture:

Tarquinius, tombe des Augures; le Phersu. Tel que vous le voyez dansant, il est apparemment concret; mais attention; il porte déjà un masque. Au travers du latin , il se généralise en PERSONA,

personnage masqué. Etabli dans le français, il s'y abstrait en outil grammatical, il devient personne, pronom de l'ensemble vide dans l'animé.

Au seizième siècle déjà Erasme écrivait: "Autant de grammairiens , autant de grammaires, et même davantage! "

"Modernisation": l'horrible mot quand on situe l'Age d'Or dans le passé!

L'essentiel est moins le nom que l'on donne aux choses que les fonctions qu'elles assument.

Parmi les hypothèses que nous défendons, il y a peut-être des propositions hasardeuses , voire peu fondées. S'il faut en changer, nous en changerons...par une autocritique permanente, et aussi grâce aux réactions de nos élèves.

(à propos des oppositions qui séparent la méthodologie des sciences de celle de la grammaire) : Certains élèves s'en accommodent fort bien; ils deviendront d'habiles gens, astucieusement préparés à l'ambiguïté sociale. Mais la plupart ne résolvent pas cette contradiction, d'où les "scientifiques" et les "littéraires".

Belle humanité de spécialistes réciproquement schizophrènes!

Jean Urbain - professeur de langues anciennes (1970-1991).

J'étais son collègue dès 1951 mais nous le connaissions peu. Très discret, le professeur de mathématiques Van Hout s'occupait déjà activement d'autres domaines.

Au décès du Préfet Léon Neyrinck, dans le courant de 1958, Georges Van Hout prend la direction de l'athénée Adolphe Max et prépare la commémoration du cinquantenaire de l'établissement en février 1959.

Dès septembre 1959, la Ville de Bruxelles impose la création de sections sportives et le Préfet y ajoutera peu après, des cours d'histoire des mathématiques, d'histoire des sciences et d'histoire de l'art dans un cadre de 41 heures /semaine pour le cycle supérieur.

L'athénée se développe, passe de 9 classes à plus de 20, avec succès, bénéficiant de la notoriété du Préfet.

Dès 1970-1971, Georges Van Hout s'interroge sur le duo français-mathématiques, il découvre sur le terrain la dure réalité de l'enseignement de ces branches au début du cycle inférieur. Et voilà que s'ébauche le fameux Franc-Math. Au cycle inférieur avec 2 professeurs en classe pendant deux heures de cette nouvelle "branche". Original.

Notre enseignement reste traditionnel, alors que le rénové s'étend dans tout le pays. Traditionnel mais pas "rétrograde " comme beaucoup de professeurs d'autres réseaux le prétendaient.

En janvier 1974, au départ de Georges Van Hout pour d'autres fonctions, un autre Préfet, Jean Berger, prendra le relais, avec beaucoup de succès.

Adieu , Préfet

Robert Genot - professeur de français (1951-1982).

J'ai eu le plaisir de connaître Georges Van Hout au début de ma carrière, et je pense de la sienne, lorsque la salle des professeurs n'existait encore et que les professeurs se réunissaient dans le bureau du secrétariat ou, s'il n'y avait plus de place, sur le pallier de la galerie du préau, au premier étage, autour d'une vaste et lourde table. Georges Van Hout était professeur de mathématiques en rhétorique, moi j'étais professeur d'éducation physique.

Il était courtois et disert, sa conversation était un charme, son érudition impressionnante .

C'était il y a presque soixante ans.

Charlie Bracops - professeur d'éducation physique (1942-1980).

In Memoriam

Alain Kurgan nous apprend le décès d'un de ses compagnons de promotions **Claude Plétinckx**
Que son épouse Claire trouve ici l'expression de notre réconfort.

Madame Claire Plétinckx -

rue Denis Deceuster 24 - 1330 - Rixensart

IN MEMORIAM

Pierre Somers nous annonce le décès de **Guy Tenret** père de Didier (LSc 1985), de Frédéric (LSc 1989) et de Kevin. Les funérailles se sont déroulées le 6 mai .

Que Didier, Frédéric et Kevin soient assurés de notre soutien.

Didier Tenret - Av. des Volontaires 48 - 1040 - Etterbeek

Fait de société

VIVE LES VACANCES ?¹

" Vive les vacances ! Les cahiers au feu...et les maîtres au milieu... ".

En ce mois de juin, cette comptine de mon enfance résonne-t-elle encore dans les murs et les cours de mon cher Boul' Clo' ? Quoiqu'il en soit, ce vieux souvenir nous rappelle – si besoin en était – que la contestation de l'école et des rigueurs de l'enseignement a existé de tous temps...même si, aujourd'hui, elle semble marquée par un excès de violence. Mais ceci est un autre sujet...

En cette fin d'année scolaire, pourquoi ne pas nous arrêter quelques instants pour réfléchir au sens du travail et des vacances, du labeur et des loisirs, au sein de notre société dite développée ?

Jeune chercheur, au milieu des années 50, j'ai, comme beaucoup d'autres, été séduit par les thèses alors à la mode du sociologue Joffre Dumazedier, prophète convaincu et convainquant de l'avènement de la société des loisirs. En particulier par sa théorie des 3D, des trois fonctions essentielles des loisirs dans la société en gestation : Délassement, Divertissement, Développement. Mais que sont ces espérances d'antan devenues ?

« Le travail, c'est la santé, ne rien faire c'est la conserver » : qui parmi nous ne s'est surpris, naguère, à fredonner cette rengaine ? Pour beaucoup, à l'ère de la société industrielle et post-industrielle, elle symbolise assez bien à la fois le triomphe de la civilisation du travail et l'émergence de la civilisation des loisirs. . . devenue pour la grande masse de nos contemporains, celle des vacances et, hélas, celle de la vacance, du vide (vacare = vider).

Nulle intention, bien évidemment, de clouer ici au pilori les travailleurs méritants qui, après une année de dur labeur, entendent profiter de leurs semaines de congés payés, conquis grâce à de longues luttes sociales, pour « reconstituer leur force de travail » comme l'enseigne la théorie marxiste. Si le travail offre moins de gratifications qu'antérieurement, quoi de plus naturel que de rechercher ailleurs, dans les temps dits de loisir, ces satisfactions disparues ? Mais faut-il nécessairement que ce temps de loisir devienne le temps du « ne rien faire » ? Non, bien évidemment. Pourtant, à observer les masses de corps luisants agglutinés sur les plages bondées de la Côte d'Azur ou de la Costa Brava, alors qu'à quelques kilomètres de là, à l'intérieur des terres, quantité d'endroits idylliques sont déserts. . . nous pouvons nous interroger sur la qualité des jouissances apparemment éprouvées par ces vacanciers des temps modernes.

Toutefois nous ne pouvons nous arrêter à ce constat quelque peu déprimant. La réalité, reconnaissons-le, est plus complexe. Certains, après un travail épuisant, profitent de leurs vacances pour s'engager dans d'autres activités laborieuses, exécutées avec plaisir : ils se libèrent des servitudes d'un travail aliénant en affirmant leur potentiel de créativité. Beaucoup d'autres, malheureusement, en ces durs temps de licenciements collectifs, ont perdu leur emploi, et donc leur travail rémunéré : pour ceux-la (ou celles-la) les vacances sont également perdues, elles sont

¹ Version aménagée, développée et adaptée d'un article publié dans le magazine *Echos. Bruxelles Laïque*, n° 34, 3^e trimestre 2001, pp. 2-5.

devenues doublement un temps de « vacance », de vide psychologique et social. Nulle réjouissance pour ces laissés-pour-compte de la croissance, de la compétitivité et de la mondialisation . . .

Face à cette situation quelques bons esprits (je pense ici en particulier à la philosophe Dominique Meda) nous annoncent le déclin pratiquement irréversible de la valeur Travail . Personnellement je ne puis souscrire à un tel diagnostic d'intellectuels en chambre, non soumis à la permanente menace de la perte de leur emploi : allez demander aux travailleurs de la Sabena, de Sobelair, de Danone, de Mark & Spencer, de Clabecq, et de tant d'autres moins médiatisés, « licenciés pour raisons économiques (?) » si pour eux le travail a cessé d'être une nécessité vitale, et donc une valeur vivante . . . Dans la société contemporaine le travail demeure essentiel, sinon en tant que générateur de plaisir, du moins en tant que source de revenus, producteur de reliance à soi, aux autres , au monde.

Ici, il s'impose que nous élargissions la problématique, d' un point de vue à la fois sociologique et psychosociologique. Nous vivons en effet dans une *société de déliance*, caractérisée par la rupture des liens sociaux et humains fondamentaux : de la *reliance à soi* (aliénés que nous sommes par les pressions de la consommation et du carriérisme), de la *reliance aux autres* (par l'avènement de la foule solitaire, selon Riesman), de la *reliance au monde* (à l'ère du co-cooning et du repliement sur soi). Déliance psychologique, sociale et culturelle. Problèmes d'identité, de fraternité et de citoyenneté. Cee phénomènes de déliances multidimensionnelles se manifestent tout particulièrement dans le champ du travail moderne : beaucoup de travailleurs souffrent de *déliance socio-économique* (les chômeurs exclus de la participation à l'œuvre collective), de *déliance socio-technique* (dans les ateliers automatisés ils n'ont plus de contacts directs ni avec le matériau traité, ni avec le produit de leur travail), de *déliance socio-psychologique* (ils subissent les cadences de travail imposées par la machine et ne communiquent avec leurs camarades de travail que par des moyens techniques, déshumanisés), de *déliance socio-culturelle* (les délocalisations détruisent les liens sociaux extérieurs et communautaires).

Face à ces multiples *carences de reliances* jaillissent des profondeurs du corps social d'intenses et diverses *aspirations de reliance* psychologique (à soi), sociale (aux autres) et culturelle (au monde). Ces aspirations vont se manifester tant dans le champ du travail que dans celui des loisirs. Du côté du travail la naissance du syndicalisme a depuis longtemps constitué une première tentative de réponse à ce besoin « reliance » face à une pratique patronale de division (de déliance) du monde ouvrier : le problème, aujourd'hui, est de savoir si les organisations syndicales remplissent encore correctement, aux yeux des travailleurs, cette fonction de reliance sociale. . . Du côté des loisirs et des vacances, le rassemblements des foules – toujours solitaires ? - sur les plages encombrées correspond sans nul doute à ce besoin inconscient de « re-liance » ; le succès du Club Méditerranée s'explique également par le type original de reliances qu'il instaure en contre-point des contraintes de la société technocratique et bureaucratique.

D'aucuns n'hésitent pas à nous interpeller aujourd'hui sur le sens et l'importance que nous accordons à la notion de « plaisir » dans une société volontiers qualifiée d'hédoniste. Peut-être est-il temps, en effet, de repenser cette notion de plaisir tant dans le travail que dans les loisirs et les vacances . Réintroduire l'idée de plaisir dans un travail mécanisé, émietté, déshumanisé n'est certes point tâche aisée : elle mérite cependant d'être entreprise à travers diverses expériences telles l'enrichissement des tâches, les cercles de qualité, les groupes de réflexion et d'expression, les équipes autonomes, la démocratie sur les lieux du travail ; l'enjeu est de retransformer l'activité professionnelle en la production d'une « œuvre », source d'identité et de reconnaissance sociale. Quant aux loisirs et aux vacances, un débat mérite d'être ouvert sur la qualité des plaisirs offerts et éprouvés par chacun d'entre nous dans ces plages de temps libre qui, idéalement devraient contribuer à l'épanouissement de notre personnalité , à l'approfondissement de nos reliances psychologiques (notre identité), sociales (nos solidarités) et culturelles (notre engagement citoyen).

11

Les diagnostics les plus courants n'incitent guère à l'optimisme, et tendraient plutôt à nous culpabiliser. Serions-nous en effet devenus tellement aliénés (=étrangers à nous-mêmes), anéantis par les dures contraintes d'un travail épuisant et le stress de la vie moderne que nous n'aurions plus qu'un seul souci : nous délasser, nous abrutir (un peu plus), nous abandonner à la facilité, nous divertir à bon (?) compte...et, au lieu de regarder les enrichissantes émissions d'Arte, préférer devenir - accros décervelés - béats admirateurs de la Ferme des célébrités (TF1), des co-locataires (M6), de Fear Factor et autres Iles de la Tentation ou Gregg le millionnaire ? Mais de tout ce ci nous aurons l'occasion, je l'espère, de reparler lors de l'une de nos prochaines rencontres « maxiennes »...

Marcel Bolle De Bal - Professeur émérite de l'ULB - Promotion 1948

ON EN PARLE, ILS EN PARLENT

- Le Conseil d'Administration de l'ULB en sa séance du 12 janvier 2004 a élu 4 personnalités représentatives de la vie sociale, politique et économique et ayant témoigné de leur attachement à l'ULB; parmi eux **Henri ALEXANDRE** (LSc 1961) Doyen de la Faculté de Médecine de l'UMH
- **Philippe** (ScB 1973) et **Michel** (LM 1976) **Massant** ont publié aux éditions Bern'Art 2003, un ouvrage d'art agrémenté de nombreuses reproductions et intitulé "Victor Rousseau"
- Le jeudi 6 mai, **Claude Vandersleyen** a fait une conférence sur " L'essence de l'art égyptien: la référence au réel" à l'auditorium Guillissen
- le samedi 22 mai, au Théâtre Poème, **Christophe Van Rossom** (LG 1987) a participé à un déjeuner littéraire organisé autour de la revue "l'Etangère"
- le mercredi 9 juin, au Théâtre Poème , à l'occasion de la parution aux éditions l'Harmattan de ses 2 derniers essais: " Surréalisme et paradoxale Belgique" et "Un sociologue dans la cité, chroniques sur le Vif et propos Express", **Marcel Bolle de Bal** (LG 1948) s'entretiendra avec Jan Reynaers et Marco Schetgen -animation Frank Pierobon- sur le thème "la Belgique une chance culturelle?"
- le lundi 24 mai, le Docteur **Jean-Claude Vandewalle** (LSc 1972)et le docteur Carine Moerman ont organisé un séminaire sur l'imagerie actuelle en urologie à l'Institut Bordet, centre des tumeurs de l'ULB
- le mercredi 11 août à 20h30 à Seneffe représentation de la pièce de **Jacques Cels** ; " Montaigne au château de Gournay" dans une mise en scène de Christian Léonard.

.....

Procès verbal de l'assemblée générale du lundi 9 février 2004

Le Président Emile Knops ouvre la séance à 20h15.

Il souhaite la bienvenue aux membres et excuse l'absence de Thierry Leloup, membre du conseil d'administration et d'Alain Kurgan , ancien président de l'Association.

Il donne ensuite la parole au secrétaire Jean Berger pour la lecture du procès verbal de l'assemblée générale du mercredi 5 février 2003

Le procès verbal est approuvé.

Vient ensuite le rapport moral du secrétaire qui retrace l'activité du conseil d'administration et de l'association.

Emile Knops donne ensuite la parole au trésorier Pierre Somers pour la présentation des comptes et bilan pour l'année 2003.

L'exercice se solde par un boni de 2193,16 euros.

Les vérificateurs aux comptes Georges Chevalier et Didier Pauwels ont procédé à la vérification des comptes pour l'année 2003. Leur rapport conclut à la régularité et à la transparence des comptes. L'assemblée approuve les comptes et bilan pour 2003 et donne décharge aux administrateurs. Pierre Somers présente ensuite les prévisions de budget pour 2004. Ce budget est en équilibre. Il propose le maintien des cotisations de 7.5 euros pour les membres ordinaires et de 2.5 euros pour les étudiants.

L'assemblée approuve le projet de budget et vote le montant proposé pour les cotisations.

L'assemblée reconduit le mandat de Didier Pauwels comme vérificateur et désigne Simon Lowagie comme second vérificateur en remplacement de Georges Chevalier.

Le point suivant de l'ordre du jour concerne les élections au conseil d'administration.

Emile Knops a reçu les candidatures de Pierre Somers, administrateur sortant et rééligible, de Elise Adam-Lennertz et de Didier Tenret. Ces deux derniers candidats sont invités à se présenter:

Elise Adam-Lennertz est sortie de la section ScA du lycée Carter en 1968, études d'ingénieur industriel option chimie, elle est secrétaire du Recteur de l'ULB depuis 1986

Didier Tenret est sorti de la section LSc de l'athénée Adolphe Max en 1986, licencié en Sciences Economiques, il coordonne les achats de la société Fluxys.

Ces 3 candidats sont élus.

Dans les divers:

Jean Berger se propose de mettre en place pour 2005 le site internet de l'Association.

Emile Knops lève la séance à 21h et invite les membres de l'assemblée à continuer les échanges de vues au cours du cocktail.

Le Président,
Emile Knops

Le Secrétaire,
Jean Berger

Conseil d'Administration de l'ASBL "Les Amis et anciens élèves de l'athénée Adolphe Max et du lycée Carter"

Président Emile Knops

Secrétaire Jean Berger

Trésorier Pierre Somers

Membres

Nathanael Ackerman

Elise Adam - Lennertz

Suzane Joannes

Thierry Leloup

Didier Tenret

Remarque

Le Comité rappelle que les colonnes du Max News sont ouvertes à tous les membres qui souhaitent soit y publier une contribution intéressant l'Association (souvenirs, informations sur d'anciens élèves, réflexions sur des problèmes d'enseignement, opportunités professionnelles, souhaits...) à l'exclusion de tout texte à caractère polémique ou discourtois. Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Les articles publiés ou non ne sont pas restitués à leurs auteurs.

Sur votre correspondance, indiquez toujours votre année de sortie et votre section.

N'oubliez pas de communiquer à notre secrétaire vos changements d'adresses et d'adresses E mail